



ENFUMAGES par Eric Werner

Rester dans le coup

LES MILITARISTES ESTAMPILLÉS ET AUTRES TRAÎNEURS DE SABRE À L'ANCIENNE NE DÉCLENCHENT QUE RAREMENT DES GUERRES PAR ACCIDENT. MAIS ON NE SAURAIT EN DIRE AUTANT DES PACIFISTES QUAND ILS VIRENT AU BELLICISME.

Nous l'avons relevé dans une précédente chronique, ce qu'il y a de très étrange dans la situation actuelle, c'est l'absence totale de mouvement antiguerre en Europe, alors même qu'un risque de guerre généralisée se dessine de plus en plus à l'horizon. On pourrait l'expliquer par le fait que les gens n'attendent que ça: non seulement ils ne sont pas *contre*, mais ils sont *pour*. C'est une interprétation possible. Cela étant, je ne peux pas imaginer que la population dans son ensemble *veille* à proprement parler la guerre: la population dans son ensemble, non. Simplement, les *spin doctors* et leurs courroies de

transmission dans les médias officiels ont bien fait leur travail. Les gens ont perdu tout esprit critique, ils sont également prêts à tout subir.

Il y a quelques décennies encore, de grandes foules participaient à des marches contre l'armement nucléaire: c'était le cas notamment en Allemagne, mais aussi en Suisse. Cela se passait habituellement à Pâques. Elles ratissaient large, en particulier à gauche. Les églises étaient également très mobilisées, en particulier l'Église protestante. Or, de telles marches ne sont plus organisées depuis longtemps. Non seulement il n'y a plus de pacifistes

en Europe, mais les anciens pacifistes ou leurs héritiers présumés se relayent au micro des radios officielles pour en appeler à plus de sanctions encore contre la Russie, en même temps que pour un accroissement des livraisons d'armes à l'Ukraine. Ils n'en sont pas encore à organiser des marches pacifiques pour l'élargissement à l'est de l'OTAN, mais ils comprendraient mal qu'on en organise, en sens inverse, pour le dénoncer. Personne d'ailleurs ne le fait. Tout le monde le trouve au contraire pleinement légitime, et même indiqué.

LA GUERRE DES PACIFISTES

C'est le nouveau militarisme occidental. On le voit par exemple avec la ministre Baerbock en Allemagne, qui s'emmêle en permanence les pinces dans ses déclarations. Elle a vraiment le profil de quelqu'un qui pourrait déclencher une guerre sans le faire exprès, un peu comme quand on renverse un verre sur la table au cours d'une conversation un peu animée. Les militaristes estampillés et autres traîneurs de sabre à l'ancienne ne déclenchent que rarement des guerres par accident. Mais on ne saurait en dire autant des pacifistes quand ils virent au bellicisme. Eux, me semble-t-il, en seraient tout à fait capables. Si, ce qu'à Dieu ne plaise,

une guerre nucléaire éclatait demain en Europe, on le devrait en grande partie aux Verts allemands et à leurs pareils. Ce serait la guerre des pacifistes.

Mais il faut approfondir encore la réflexion. Beaucoup croient que la gauche est par principe antiguerre, et la droite proguerre. C'est évidemment plus compliqué. Aux États-Unis, les gouvernants actuels qui poussent à la guerre (en Europe) se rattachent au courant néoconservateur qui, comme son nom ne l'indique pas, est plutôt un courant de gauche que de droite. Les néoconservateurs sont en fait d'anciens trotskystes recyclés dans la défense inconditionnelle et le renforcement de l'Empire américain. Aujourd'hui encore, leur filiation trotskyste se reconnaît à leur cynisme en même temps qu'à la brutalité de leurs méthodes. En règle générale, ils jouent cartes sur table. La sous-secrétaire d'État Victoria Nuland ne se vantait-elle pas, en 2013, (quelques mois, donc, avant le coup d'État de Maïdan), d'avoir dépensé cinq milliards de dollars pour atteindre divers objectifs en Ukraine, sans il est vrai préciser lesquels? C'est elle aussi qui avait dit un jour au téléphone qu'elle niquait l'Union européenne («*fuck the EU*»). Le téléphone était malheureusement sur écoute.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

En ce sens, les Verts allemands sont proches cousins des néoconservateurs américains: sauf, bien sûr, que les néoconservateurs américains n'ont jamais été pacifistes. Baerbock s'entend, paraît-il, très bien avec Nuland. C'est le contraire qui surprendrait. Les deux dérapent assez souvent dans leurs déclarations respectives, ce qui fait sans doute qu'elles se comprennent bien l'une l'autre.

On pourrait prendre le problème sous un autre angle encore. Il y aurait lieu de distinguer entre l'idéologie pacifiste proprement dite, d'une part, et ce qu'on pourrait appeler le pacifisme utilitaire de l'autre. L'idéologie pacifiste est née dans l'entre-deux-guerres, en réaction aux horreurs de la Première Guerre mondiale, avec, en France, des penseurs comme Alain (*Mars ou la guerre jugée*), ou en Suisse le mathématicien Pierre Cérésolle (1879–1945)(1), le théologien Léonard Ragaz (1868–1945), etc. L'idéologie pacifiste n'a pas survécu en France à la Deuxième Guerre mondiale, mais en Suisse elle a continué d'alimenter le débat public jusque dans les années 80. C'est elle, en particulier, qui a nourri les campagnes d'opposition à l'acquisition d'armes nucléaires par la Suisse dans les années 60 et 70. Les pacifistes se réclamaient de l'exemple de Gandhi, voire, en remontant plus haut encore dans le temps, de l'Évangile des Béatitudes: «Quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre», etc., texte qu'on peut d'ailleurs comprendre de diverses

manières. Ce n'est pas forcément un texte pacifiste(2). Mais peu importe. À défaut de pouvoir se revendiquer de l'Évangile, les pacifistes peuvent se revendiquer de Kant: «Fais ce que dois adviene que pourra». Dans ses célèbres conférences sur le Savant et le Politique(3), Max Weber oppose la morale de la conviction à la morale de la responsabilité. Très clairement, l'idéologie pacifiste relève de la première. Elle participe d'une vision idéaliste de la politique, vision en elle-même tout à fait respectable, quoique, il faut le dire, assez largement déconnectée de la réalité.

Mais pas complètement non plus quand même. Sur un point au moins les pacifistes voyaient juste: sur les risques liés à la bombe atomique. Là, très clairement, ils disaient la réalité. Il est significatif que plus personne, aujourd'hui, ne la *dise*, cette réalité. On n'est pas exactement dans le déni, mais c'est comme si elle n'existait pas.

LE SOUCI PREMIER DE LA GAUCHE

À côté de cela il y a le pacifisme que j'appelle utilitaire. J'entends par là le pacifisme qu'on invoque parce qu'il est commode de l'invoquer, au sens où il aide à faire avaler au public toutes sortes de choses qu'on aurait peine autrement à lui faire avaler: à l'époque de la guerre froide, par exemple, une certaine complaisance à l'endroit du communisme. *Larvatus prode*, je m'avance masqué. Je n'ose pas dire ouvertement que le communisme me plaît. Mais je me proclame pacifiste, ce qui passe

déjà mieux. Le pacifisme n'est pas ici la fin, mais le moyen. C'est ainsi, personnellement, que j'interpréteraient le ralliement de la gauche et de l'extrême gauche aux campagnes antinucléaires des années 60 et 70 en Suisse et en Allemagne. Il faut resituer ces prises de position dans le contexte des rapports de force de ces années-là. La gauche et l'extrême gauche lorgnaient à l'époque vers l'Est, parce que l'Est passait pour être plus ou moins «à gauche» (nonobstant le goulag). L'Est, c'était le progrès. Aujourd'hui la situation s'est inversée. L'Est passe pour être à droite, et ce sont au contraire les Américains qui passent pour être à gauche (avec le mariage pour tous, l'idéologie Woke, le féminisme intersectionnel, etc.). En plus, hormis Guantanamo et les prisons secrètes de la CIA, il n'y a pas de goulag. Comment, dans ces conditions, pourrait-on être *contre* l'élargissement à l'est de l'OTAN?

Du pacifisme utilitaire, on est donc passé au bellicisme utilitaire. On ne dira pas que la gauche n'a rien à faire de la guerre et de la paix. Ce serait

aller trop loin. Mais on ne dira pas non plus que c'est ce qui la préoccupe le plus. Quel est son souci premier? Clairement, être au rendez-vous de l'histoire, ne pas rater le train de l'histoire, et si possible voyager en première classe. Si cela doit passer par l'élargissement à l'est de l'OTAN, on sera naturellement pour. Or les mêmes, il n'y a pas si longtemps encore, participaient à des marches «antinuke» à travers l'Europe. «Plutôt rouge que mort» (*besser rot als tot*), disaient-ils aussi. On n'aura pas ici la naïveté de s'en indigner. Hier, c'était la paix qui avait leur faveur, aujourd'hui la guerre. Mais l'objectif, en fin de compte, reste toujours le même: être au rendez-vous.

NOTES

1. Il créa en 1920 le Service civil international. On lira avec intérêt certaines pages de son Journal (*Vivre sa vérité, Carnets de route*, La Baconnière, 1949).
2. On renvoie à la belle interprétation qu'en a donnée la psychanalyste Marie Balmory dans *Le sacrifice interdit* (Grasset, 1986, pp. 185-186).
3. Max Weber, *Le savant et le politique*, éd. 10/18, préface de Raymond Aron.